

Christine Nicaise et Fabienne Claesen

De la matière



ODRADEK

18.03.2022 - 30.04.2022



Christine Nicaise, *Sans Titre*,
technique mixte, 20x20 cm, 2022.

En couverture, à gauche :
Christine Nicaise, *Sans Titre*,
technique mixte, 20x20 cm.

à droite :
Fabienne Claesen, *Ellie & Piotr*, 58 cm,
modelage-engobe, socle bois peint, 2020.

Des affranchies

Répondant à l'appel d'ODRADEK, sans cesse en recherche de nouvelles connexions, Christine Nicaise et Fabienne Claesen nous confient leur coalition avec la matière.

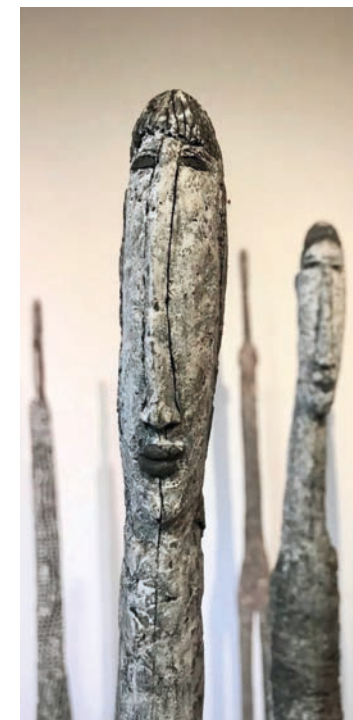
Soit en laissant l'acrylique et l'huile révéler leurs affinités, soit par l'argile rencontrant la texture du bois, les deux artistes nous donnent à voir de la matière en puissance et en acte. Celle-ci agit sur notre sensibilité, nous touche, nous affecte sans pour autant nous imposer une direction à suivre. Bien plutôt, les éléments à l'œuvre nous placent en pleine transaction entre l'humain et des substances rendues vivantes.

Christine Nicaise et Fabienne Claesen, l'une comme l'autre, se soucient de l'interdépendance existant entre les matières qu'elles transforment et le geste qu'elles posent sur elles. Au propre comme au figuré, elles composent, c'est-à-dire qu'afin de donner à leur réalisation de l'intériorité, elles négocient des alliances avec leurs associées peinture et terre.

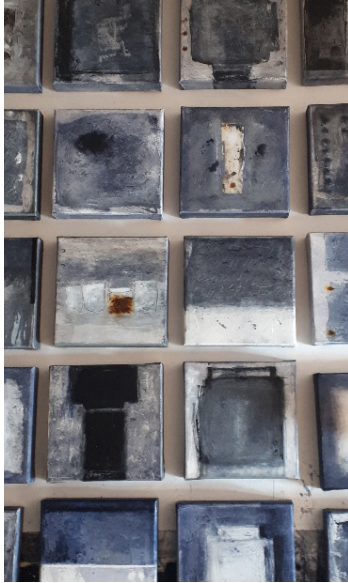
Refusant tout support rigide ou toutes autres contraintes, Christine Nicaise renonce à fixer ses toiles sur châssis, elle préfère les laisser à leur propre tension.

Les grands formats composés au sol sont constitués de signes divers que l'artiste associe à la toile. Plus graffitis qu'écriture, des traces incisées ou collées deviennent matière, chaire de couleur, vie à fleur de peau.

Christine Nicaise laisse le temps travailler en sa faveur car après les couches d'acrylique vient la période de séchage pour les couches d'huile qui réajuste la superposition des signes ou des gestes encore en cheminement ou toujours à la charge.



Fabienne Claesen, *Ellie et Ruthanne*,
155cm, modelage-engobe,
socle Iroko, 2019.



Christine Nicaise, *Sans Titre*,
technique mixte, 20x20 cm,
2021.



Fabienne Claesen,
détail panneau mural.

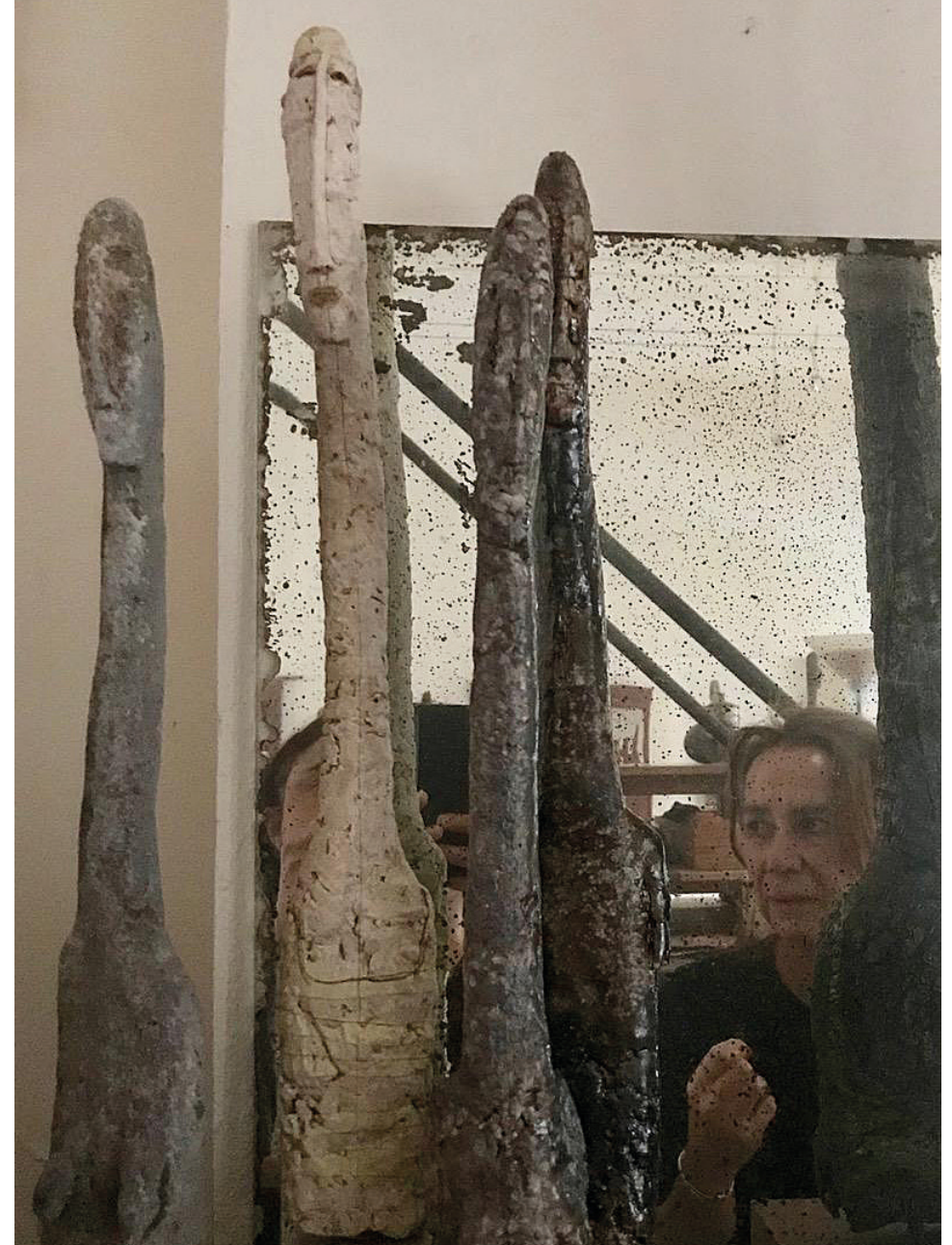
Fabienne Claesen manie à pleines mains la terre et le bois. Il s'agit pour elle d'emprunter à la nature ces constituants fondamentaux pour les allier à un geste humain. Un étrange trafic comme un tour de passe-passe se produit entre les mains en accord avec l'esprit de l'artiste et la texture de la matière rencontrée et libérée.

Montées sur panneaux en bois, des traces de doigts apparaissent en marques successives. Une histoire se raconte à force de pression d'empreintes digitales. Le dire du doigt inscrit dans la terre meuble se montre à même une dynamique répétitive. Avec Fabienne Claesen le pouce s'est inscrit dans la terre de manière linéaire et rythmée jusqu'à l'obtention d'une texture mixte peau-terre.

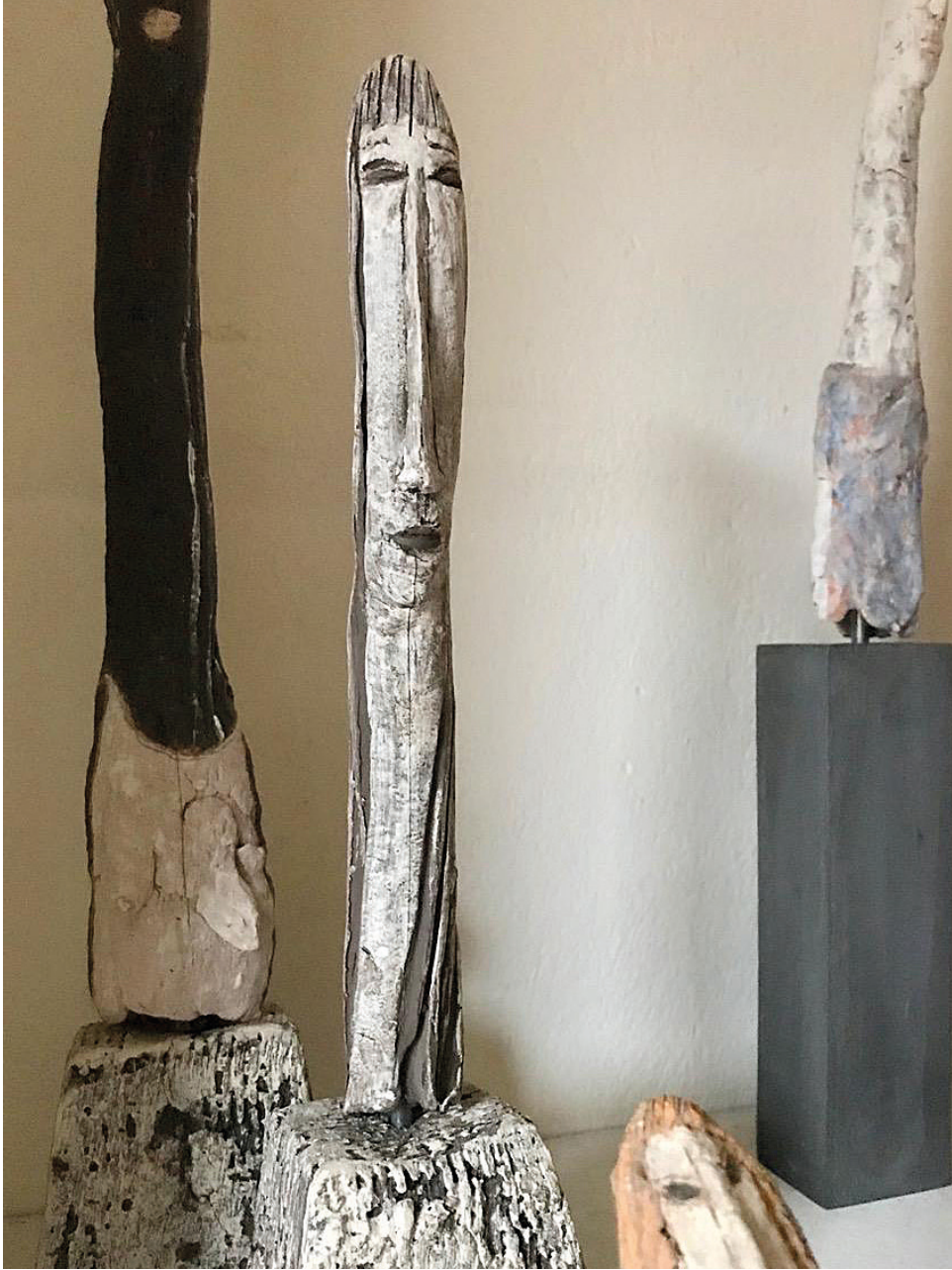
D'une autre façon, l'artiste dresse à la verticale des formes mi-humaines mi-arborescentes qui rappellent que la peau demeure cet entre-deux, hommes-monde.

Christine Nicaise et Fabienne Claesen, ces affranchies aux œuvres agissantes, partagent avec fougue un échange d'énergie circulant entre les pôles nature-culture.

Simone Schuiten



Fabienne Claesen, *Flavie et Pablo*,
ht 60 et 67 cm, modelage, engobe et
cuisson anagama, socle bois et terre,
2019.



Fabienne Claesen,
vue d'atelier.



Christine Nicaise, *Sans Titre*,
technique mixte, 20x20 cm, 2021.

Au début, il y a les trois bouleaux du petit jardin.
J'avais accès au tilleul et au cerisier des voisins, mais les bouleaux je pouvais les peler.

J'adorais cela, je m'appliquais à faire des pelures les plus grandes possibles.

Cela peut tuer l'arbre m'a-t-on dit un jour.

Je continuais ma besogne en prenant soin de ne pas tuer les arbres.

Plus grande, je me suis mise à faire la guerre, cela aussi m'occupait, j'étais espion.

Mon arme et mon plaisir étaient de fabriquer des « crottes de chien », faites avec l'argile du jardin, moulées et peintes à la gouache, ensuite déposées dans les boîtes aux lettres ou sur les marches de l'entrée des maisons ennemies.

Découverte de la texture de la terre avec ses combinaisons et ses cohérences.

Naissance du peuple d'argile à la peau qui ressemble à l'écorce des arbres, debout, défiant l'équilibre, traces de guerre et de vie.

Les bras dessinés ressemblent de plus en plus à des veines qui irriguent les troncs de sève et, les longs doigts aux fines racines.

Il est debout, vibrant, expressif, fragile...

Elle, c'est l'argile, détournée de son rôle d'utilitaire, sans vernis, cuite, défiant le temps.

Elle couverte de fissures, crevasses, craquelures...

Il est couvert de cicatrices, rides et plis.

Traces de vie, traces de vécu.

Peuple dont la peau ressemble à l'écorce de l'arbre.

Fier, vertical et digne, parfois arrogant, séducteur ou séduit, ou simplement lui.

Sans bras, non ils sont là, gravés et rehaussés de blanc, collés au corps, comme impuissants.

Homme brut, homme dressé, authentique.

Pour faire l'homme blanc, j'ai pris la terre noire, pour le noir, la blanche.

Ni peau, ni couleur, une personne, un esprit.

A l'aube de la parole, il ya le geste de se dresser ...de créer.

Fabienne Claesen



Fabienne Claesen, *Paulo & Pélagie*,
modelage-engobe, socle en hêtre,
2015.



Christine Nicaise, photo d'atelier, 2019.

La première expérience, devant une toile de Christine Nicaise, semble toujours être celle du contraste. D'un contraste entre deux univers. En une première approximation : celui du sensible et celui du brutal ; du discret et de l'affirmé ; du subtil et du massif.

Le sensible et le discret tout d'abord : c'est le fond.

Les fonds de Nicaise sont de brun somptueux, avec des irradiations de violet ou de bleu électrique ; ils sont de blanc plâtreux avec des halos de fauve, ou des projections délavées. Ce sont encore des incrustations, toutes relevant aussi du doux et du discret : papier japon, film de soie, résille, gaze médicale. Mais l'important est ceci : que rien n'a conservé son identité. Tout s'est noyé dans un volume sans limite tranchée. C'est que sur toute couleur et sur toute matière, la peintre a patiemment passé l'estompe - et en cela, bien qu'elle manie surtout l'huile ou l'acrylique, elle est assurément, comme Pirenne et Mambourg, une pastelliste. Les vernis sont passés, patinés jusqu'à la matité ; les couches ont été diluées, frottées jusqu'à la transparence ; les glacis ont perdu toute épaisseur ; aucun coup de brosse ou de pinceau, si tant est qu'il y en a eu, ne se laisse percevoir.

C'est le règne du continu et de l'épuré.

Jean-Marie Klinkenberg,
« Voir faire – faire voir » 2010



Christine Nicaise, *Sans Titre*,
technique mixte, 30x30 cm,
2017 et 2018.

ODRADEK

Rue Américaine 35
1050 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous

www.odradekresidence.be
+32 475 27 38 77